

Margot Lyautey, Léna Humbert, Christophe Bonneuil (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, 366 p.

Léandre Mandard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/2237>

DOI : 10.4000/histoirepolitique.2237

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Léandre Mandard, « Margot Lyautey, Léna Humbert, Christophe Bonneuil (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle* », *Histoire Politique* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 11 janvier 2022, consulté le 15 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/2237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.2237>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2022.

Tous droits réservés

Margot Lyautey, Léna Humbert,
Christophe Bonneuil (dir.), *Histoire
des modernisations agricoles au
XX^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, 366 p.

Léandre Mandard

RÉFÉRENCE

Margot Lyautey, Léna Humbert, Christophe Bonneuil (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, 366 p.

1 Un vent nouveau souffle sur l'histoire rurale et agricole du siècle dernier. C'est ce dont veut bien nous convaincre cet ouvrage, issu d'un colloque intitulé « Une autre histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle », co-organisé par le Réseau universitaire de chercheurs en histoire environnementale (RUCHE), l'Association pour l'histoire de la protection de la nature et de l'environnement (AHPNE) et le Centre Alexandre-Koyré (UMR CNRS, EHESS, Muséum national d'histoire naturelle), qui s'est tenu dans les locaux de l'AgroParisTech et à l'EHESS en septembre 2017.



2 L'introduction du livre met en avant certaines carences de l'historiographie des décennies précédentes et le désamour relatif des historiens des campagnes à l'égard d'un siècle, le XX^e, longtemps resté trop proche pour acquérir ses lettres de noblesse dans une tradition ruraliste pourtant bien installée. Cette période offre pourtant à notre analyse des mutations d'une richesse et d'une épaisseur historiques considérables sur le plan agricole. Elle a vu – pour ne parler que des pays occidentaux – à la fois le délitement des sociétés paysannes, un exode rural sans précédent dans l'histoire, le triomphe d'une rationalité technoscientifique nouvelle bouleversant de fond en comble les façons de produire, l'apparition puis la massification du moteur et de la chimie dans les campagnes, l'intégration des fermes à des marchés toujours plus étendus... En somme, la modernisation de l'agriculture est la grande affaire des campagnes du XX^e siècle, et la somme d'articles compilés dans ce volume donne une bonne idée de quelques chantiers historiographiques participant à rénover ce champ d'étude, tant par les entrées thématiques choisies que par les questions posées.

3 Au-delà du foisonnement thématique du livre, c'est l'introduction qui interpelle en premier lieu par ses accents programmatiques. Les auteurs commencent par faire le bilan de cinquante ans d'histoire agricole du XX^e siècle (d'ailleurs surtout investie par d'autres sciences sociales, comme il est rappelé) depuis l'émergence du champ dans les années 1970, mais surtout pour en souligner les insuffisances et certains biais. Après avoir présenté différentes influences épistémologiques (sur lesquelles nous reviendrons) ayant participé au renouvellement des travaux, l'introduction se termine par une intéressante proposition de définition générale des « dynamiques de modernisation agricole » en cinq points : un processus wébérien de rationalisation des techniques de production agricole ; une dynamique d'insertion des sociétés rurales dans le capitalisme industriel ; une transformation des règles d'organisation des sociétés rurales et de leur gouvernementalité ; de profondes mutations anthropologiques des sociétés rurales, notamment dans les représentations et le

rapport à la nature ; des altérations de l'état écologique et des métabolismes des espaces ruraux.

- 4 Ces cinq éléments constituent autant de thématiques à (ré)investir par les historiens, ce à quoi s'emploient déjà nombre d'études, dont cette publication nous offre un panorama.
- 5 L'un des buts du colloque était d'interroger la pluralité des modernisations agricoles, au pluriel, comme le rappelle le titre même de l'ouvrage. Ce questionnement passe d'abord par une réflexion sur les différentes chronologies, permettant de nuancer fortement le récit classique d'un processus qui ne serait enclenché qu'à partir de 1945. Un article d'Arnaud Page sur les politiques française et britannique de la production d'azote, par exemple, montre une chronologie plus longue, dans laquelle les deux guerres mondiales jouent un rôle structurant. Comme le remarque l'auteur, « d'un point de vue strictement quantitatif, si on les compare avec les chiffres de consommation actuelle, les quantités [d'azote] utilisées avant la Seconde Guerre mondiale semblent en effet négligeables. Néanmoins, le modèle modernisateur [...] n'apparaît pas subitement à la fin des années 1950. Il s'appuie sur plusieurs décennies de circonstances historiques, de développement de nouvelles formes d'expertise, et de construction, graduelle et contestée, de nouveaux indicateurs de progrès¹. » La structuration des marchés par l'État, avec l'exemple de l'Office du blé en France créé en 1936 par le gouvernement de Léon Blum, démontre l'intégration relativement précoce de certains producteurs à un marché national, et illustre là encore certaines continuités entre les années 1930 et l'après-guerre, en passant par Vichy.
- 6 La pluralité des modernisations est également géographique. Une partie des communications met bien en évidence la nécessité d'une perspective internationale dans le domaine qui nous occupe. On notera l'intérêt particulier de certaines contributions de chercheurs étrangers, qui ne sont pas issues du colloque (resté finalement plutôt franco-centré, en dépit d'un appel à communications ouvert sur l'international), mais qui sont des traductions insérées *a posteriori* par les directeurs de la publication. La mise au point sur l'agriculture sous le III^e Reich, par Gesine Gerhard, ou le texte d'histoire croisée entre les États-Unis et l'URSS tiré des travaux de Deborah Fitzgerald, sont particulièrement instructifs, nous invitant à nuancer quelque peu notre regard, à rebours des intuitions trop faciles. On voit ainsi que l'on peut difficilement parler au singulier d'une politique agricole nationale-socialiste, ou même d'un regard nazi sur le monde paysan, dans la mesure où les traditionalistes romantiques qui ont forgé la mystique raciale du sol et du sang (*Blut und Boden*) cohabitaient assez mal avec des technocrates surtout préoccupés de productivité, et finirent d'ailleurs par être supplantés par eux. En revanche, on aurait tort de trop opposer des modèles soviétique et états-unien en ce qui concerne la modernisation agricole, tant les échanges humains, techniques, matériels, étaient fréquents entre les deux pays dans l'entre-deux-guerres. Deux autres articles, portant à la fois sur la France et le Royaume-Uni, mettent bien en exergue l'importance des circulations. Néanmoins, on ne peut que regretter l'absence, dans la table des matières, de pays du Sud global : on aurait aimé, par exemple, voir abordés les liens entre modernisation agricole et colonialisme, ou encore le concept de « révolution verte »... C'est peut-être le signe que ces thématiques restent en partie à défricher par les historiens.
- 7 Il est rappelé dans l'introduction que l'histoire des modernisations agricoles, depuis ses débuts, est interdisciplinaire, et cette « tradition » participe aujourd'hui à renouveler

les questionnements. On perçoit bien l'influence d'une certaine sociologie des sciences (ou plus précisément du domaine de recherche « Sciences, techniques et société ») dans la déconstruction relativement récente de la « boîte noire » du progrès agricole. En effet, les travaux passés fondent souvent leur analyse sur une binarité irréductible entre, d'un côté, des sociétés paysannes volontiers décrites comme archaïques et immobiles, et d'autre part, la modernité prise en bloc et non questionnée dans son fondement. Le programme de l'introduction nous invite à une histoire « plurielle », qui rend compte aussi bien de la diversité interne aux mondes paysans du XX^e siècle – et des rapports contrastés à l'impératif de modernisation – que des tensions au sein des sciences agronomiques elles-mêmes. Celles-ci sont en effet traversées par des groupes en compétition, des courants portant des approches et des projets parfois très divers, et dont certains sont écartés, tels ceux qui défendaient les savoirs liés au sol, étudiés par Céline Pessis. *In fine*, le système modernisateur intègre dans son script un ensemble d'agencements sociopolitiques favorisant certains acteurs au détriment d'autres. La communication de Léna Humbert explique par exemple comment les dégâts causés sur les abeilles par les pesticides ont été intégrés dès les années 1950 dans le droit comme une donnée « normale », et même secondaire du processus de modernisation. Celui-ci, en somme, reste largement subordonné aux intérêts de l'industrie, agro-alimentaire ou pharmaceutique, ce que certains articles de l'ouvrage montrent bien. La mise en exergue du caractère situé, construit, voire contingent des modèles agricoles dominants nous permet de penser une histoire des possibles sociotechniques, déjà revendiquée par certains travaux d'histoire de l'énergie², que l'on peut rapprocher de propositions épistémologiques récentes particulièrement stimulantes pour enrichir la réflexion³.

- 8 D'autres perspectives historiographiques novatrices sont abordées, présentes en filigrane tout au long du livre, mais plus ou moins développées. Les apports de l'histoire environnementale, notamment, deviennent incontournables désormais pour qui s'intéresse aux questions de modernisation agricole, mais on peut regretter que certains aspects essentiels de cette approche ne soient pas plus présents dans les contributions, par exemple l'étude plus matérielle des transformations écologiques des espaces ruraux. D'autres travaux commencent à esquisser une histoire culturelle du progrès rural, prenant au sérieux les représentations, voie qui, à notre sens, est à la fois prometteuse et trop peu investie. On pourra consulter particulièrement les textes qui se sont intéressés, suivant le titre du chapitre qui les réunit, à l'« évangile modernisateur ».
- 9 En définitive, le projet que portent les directeurs de la publication est celui d'une historiographie plus critique, pour ne pas dire de rupture en certains domaines. L'intitulé du colloque traduisait bien la volonté d'écrire une « autre » histoire, une histoire « désorientée », « post-téléologique », autrement dit affranchie des grands récits, trop lisses, décrivant l'avènement d'une agriculture moderne et compétitive, la marche silencieuse et sereine d'un progrès naturalisé. On reconnaît là un geste historiographique déjà clairement exprimé dans un autre ouvrage de 2013, souvent cité, également issu d'un colloque et codirigé par Christophe Bonneuil (avec Sezin Topçtu et Céline Pessis), *Une autre histoire des Trente Glorieuses*.
- 10 La mise à bas des anciens récits est particulièrement sensible dans certaines contributions. Margot Lyautey et Christophe Bonneuil, notamment, éclairent chacun dans un article différent le rôle crucial, pourtant éclairé tardivement, de l'Allemagne

nazie dans la fabrique d'une modernité agricole en Europe. La France, qui s'est vu attribuer un rôle de fournisseur de denrées alimentaires dans le grand projet d'Europe allemande, fut particulièrement marquée par cette période en matière agricole (expérience de l'Ostland, dirigisme variétal et semencier, grands chantiers régionaux, loi sur le remembrement...). De même que l'idéologie du sol et du sang dans le III^e Reich, le traditionalisme affiché de Vichy a longtemps empêché de voir les impulsions modernisatrices lancées dans ces années, qui amènent désormais à écrire des récits nouveaux, nuancant très fortement les images de la grande saga d'une modernité agricole soudainement arrivée d'outre-Atlantique avec le plan Marshall, dans le prolongement de la Libération.

- 11 À l'évidence, tous ces renouvellements doivent beaucoup à la mise en débat public d'une certaine évolution de l'agriculture et de l'espace rural, critiquée de manière croissante aujourd'hui. Nul doute que la montée de ces questions en tant qu'enjeux politiques accompagnera un regain d'intérêt croissant parmi la communauté historienne pour des sujets longtemps restés à la marge, et dont on ne peut que souhaiter qu'ils se popularisent dans le monde de la recherche comme dans la Cité.

NOTES

1. Arnaud Page, « Guerres et fertilisation. Essor des engrais azotés en France et en Grande-Bretagne, 1918-1960 », dans Margot Lyautey, Léna Humbert, Christophe Bonneuil (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, p. 39.
2. Alexis Vrignon, François Jarrige (dir.), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020.
3. Pierre Singaravélou, Quentin Deluermoz, *Pour une histoire des possibles : analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Paris, Le Seuil, « L'Univers historique », 2016.